



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

13 (2001)  
Intellectuelles

---

Florence Rochefort

**Stéphane MICHAUD, *Lou Andreas-Salomé L'alliée de la vie*, Paris, Seuil, 2000, 395 p.**

---

#### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Florence Rochefort, « Stéphane MICHAUD, *Lou Andreas-Salomé L'alliée de la vie*, Paris, Seuil, 2000, 395 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 19 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/151>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail  
<http://clio.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://clio.revues.org/151>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Florence Rochefort

## Stéphane MICHAUD, *Lou Andreas-Salomé L'alliée de la vie*, Paris, Seuil, 2000, 395 p.

Pagination de l'édition papier : p. 248-251

- 1 Stéphane Michaud, après une longue et minutieuse enquête dans des fonds enfin délivrées de la censure des descendants et dans les archives freudiennes récemment disponibles, nous invite à découvrir ou à re découvrir Lou Andreas-Salomé (1861-1937). Celle que, trop souvent, on ne connaît qu'à travers les hommes célèbres dont elle a croisé le chemin Nietzsche, Rilke, Freud est ici « objet » d'histoire à part entière. Sans boudier l'érudition pure on découvre avec étonnement les très probables origines juives de la famille Salomé Stéphane Michaud n'accumule les détails biographiques que pour mieux saisir « la carrière » et « si possible la personnalité secrète » de cette femme exceptionnelle.
- 2 Cette intellectuelle, écrivaine, essayiste et psychanalyste, effectue une audacieuse traversée au cœur de la modernité européenne : femme nouvelle au sein des milieux littéraires cosmopolites des années 1880 et 1900, elle participe, dès 1911, pleinement à l'avènement de la psychanalyse. L'itinéraire de Liolia von Salomé, née le 12 février 1861, élevée à Saint-Petersbourg dans l'austère religion luthérienne de ses parents, d'origine allemande, est aussi celui d'une émancipation féminine. Celle d'une femme qui, *via* la littérature, remodèle les traumatismes de l'enfance et accède à l'autonomie ; celle d'une femme qui conquiert une pleine liberté amoureuse et sexuelle après un long refus de tout rapport charnel y compris au sein de son mariage avec Friedrich Carl Andreas. Pour approcher un tant soi peu « la vérité » d'une personnalité si complexe, il a fallu démêler l'écheveau des récits habilement fabriqués, reconstruits ou effacés par Lou Andreas-Salomé elle-même dans ses correspondances, ses écrits théoriques, biographiques, ses romans, ses nouvelles et son journal. Stéphane Michaud retrace un parcours intellectuel et personnel en scrutant les ressorts psychiques. Un tel exercice périlleux ne doit pas pour autant faillir aux règles de l'investigation historique. Le pari est ici réussi ! On découvre la quête existentielle de Lou et sa propension au bonheur comme inséparables de sa soif de connaissance et d'imaginaire.
- 3 Il est impossible de résumer en quelques paragraphes une biographie si foisonnante. On retiendra tout particulièrement le soin que Stéphane Michaud met à rendre compte de la pensée de Lou à travers ses romans, ses essais ainsi qu'à partir de son importante « œuvre critique », peu traduite en français et « que sa dispersion dans les colonnes de nombreux journaux et revues a injustement fait négliger » (p. 111). Ouverte à toutes les manifestations de la modernité littéraire, artistique et même féministe (qu'elle découvre notamment auprès de la juriste allemande Anita Augspurg et de sa compagne Sophie Goudstikker dont elle s'inspire dans sa nouvelle *Ronde des jeunes filles*), Lou se forge sa propre philosophie. Ses analyses de l'art, de la religion, de l'amour, de l'érotisme, de la femme (comme porteuse de vie, de désir et d'une maternité spirituelle) entendent rompre avec l'idéalisme et le romantisme sans céder au pessimisme de son temps. Influencée par la Lebensphilosophie, son œuvre tout entière tend vers la « célébration de la vie dans son unité organique, qui saisit l'homme entier (cœur, corps et esprit) et lui donne de s'accomplir dans l'éclair de l'amour, de la création artistique ou de l'action de grâces » (p. 162). C'est cependant bien, selon Stéphane Michaud, « la veine imaginaire et merveilleuse » (p. 267) de la romancière comme de l'analyste qui caractérise *in fine* sa démarche.
- 4 Préoccupée sa vie durant par l'étroite imbrication entre le sentiment religieux et la psychologie, Lou Andreas-Salomé traite dès son premier roman, *Combat pour Dieu* en 1885, de l'articulation de la foi et de la raison et du drame de l'abandon de la foi. Marquée par sa première initiation intellectuelle aux côtés d'un brillant pasteur libéral avec qui elle entretient une relation d'amour fusionnel dont elle s'inspire pour son roman *Ruth* en 1895 elle reste

ensuite attachée à la « méthode psychologique », forgée au contact de Nietzsche. Explorer l'âme humaine et aborder le sentiment religieux comme donnant accès à la mentalité primitive et au monde de l'enfance deviennent des thèmes fondamentaux. Lou qui se déclare athée à la fin de sa vie ne s'attarde pas à la croyance religieuse proprement dite mais s'attache à explorer l'individu et sa conscience à travers la sentiment religieux. Elle comprend combien « la sexualité rayonne, au-delà de l'union charnelle et de la vie donnée, dans les sphères de la création artistique et de la religion » (p. 215).

5 Cette proximité intuitive avec la démarche analytique frappe Freud lui-même. Elle entre en contact avec lui dès le premier congrès public de psychanalyse à Weimar en 1911 et noue avec lui et sa fille Anna des liens indéfectibles d'amitié (longuement présentés dans le livre). Passionnée par la théorie freudienne et sans doute analysée par Freud, elle entreprend elle-même des thérapies dès 1914. Ses quelques textes théoriques le plus connu porte sur le narcissisme (1921) ont été plutôt sous-estimés mais Lou ne cherche pas à s'imposer dans ce domaine et donne la priorité à son inspiration littéraire. C'est davantage comme « poète » et « artiste de la psychanalyse », comme médiatrice « en direction d'un public éclairé » (p. 301) que Stéphane Michaud nous convie à découvrir son apport tout en soulignant l'originalité de son analyse de la religion. Convaincue qu'existe « un fonds primitif de la vie, connu de Dieu seul et pressenti par les poètes » et que le sentiment « de quelque chose d'infini, d'illimité, et de pour ainsi dire océanique » serait à l'origine de la religiosité, elle ne rejoint jamais Freud dans son analyse du religieux comme relevant de la névrose infantile. On se prend alors à regretter que Stéphane Michaud ne nous renseigne pas davantage sur les rapprochements possibles des thèses de Lou Andreas-Salomé avec celles de Jung sur le divin dans l'homme, même s'ils ne se sont jamais fréquentés.

6 Si peu de débats échappent à la curiosité de Lou, la politique en revanche ne retient guère son attention. Du féminisme, elle perçoit l'écho de sa propre quête individuelle et de son intérêt pour l'expression du désir féminin sans se solidariser avec une lutte collective pour l'égalité. Traumatisée par la première guerre mondiale et la révolution en Russie (son pays d'élection), elle n'approuve ni l'insurrection de Berlin, ni sa violente répression. Hormis une signature en faveur d'un directeur de journal (1901) et une au bas de la pétition en faveur de l'abolition de la législation répressive sur l'homosexualité masculine (1921), le biographe ne retrouve guère trace d'interventions publiques de Lou Andreas-Salomé. Est-ce, comme le suggère Stéphane Michaud, son isolement dans la vieillesse, ses liens étroits avec Freud et sa hantise de la révolution russe qui la conduisent à sous-estimer le danger encouru par les Juifs aux débuts du nazisme, à devenir membre de l'Association des écrivains du Reich en juillet 1933 et à exprimer une adhésion enthousiaste au régime en 1934, bientôt désavouée ? Si sa correspondance avec la famille Freud vient nuancer les propos rapportés par Ernst Pfeiffer, le confident partiel de ses toutes dernières années, on s'interroge, au delà de ce beau portrait de Lou Andreas-Salomé, sur cette modernité individualiste en ce qu'elle comporte d'ambiguïtés, d'aveuglements (et de responsabilités ?) quant à l'antisémitisme, au nationalisme et au politique en général.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Florence Rochefort, « Stéphane MICHAUD, *Lou Andreas-Salomé L'alliée de la vie*, Paris, Seuil, 2000, 395 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 19 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/151>

#### Référence papier

Florence Rochefort, « Stéphane MICHAUD, *Lou Andreas-Salomé L'alliée de la vie*, Paris, Seuil, 2000, 395 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 13 | 2001, 248-251.

***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---